

LA NOUVELLE ESPAGNE

Año II

Bulletin d'Information

Núm. 16

Redacción y Administración:
10, RUE DES PYRAMIDES

Paris, 23 de Mayo de 1946

Precio del ejemplar: 5 Fr.

RUSES FRANQUISTES

Franco camoufle les concentrations de troupes et de matériel a la frontière et ordonne quelques replis

Quatre jeunes basques, déserteurs de l'armée franquiste de garnison à la frontière franco-espagnole, se sont présentés le 18 mai à la Délégation Basque à Bayonne, pour faire et signer les déclarations suivantes :

« Nous nous trouvons détachés à la garnison des villages frontaliers de Navarre et le dimanche 12 mai nous avons reçu l'ordre de nous habiller en civil. N'ayant pas de costumes civils la plupart des soldats, les officiers ont procédé à la réquisition des habits parmi la population. Les soldats, qui à cause de manque de vêtements civils n'ont pas pu changer l'uniforme, ont été enfermés dans les fermes et les écuries pendant toute la journée. Le matériel, canons et camions, fut camouflé dans les bois des environs.

Les soldats sûrent plus tard qu'une visite aurait lieu ce jour là. Les visiteurs, membres de plusieurs missions diplomatiques étrangères, étaient accompagnés par le général Yagüe et venaient vérifier la non permanence de troupes espagnoles à la frontière. Le convoi était composé de quatre voitures et il était sorti d'Irun, dans la matinée. Il effectua sa visite d'inspection tout le long de la frontière par la vallée de Baztan, de Burguete à Roncesvaux. Les officiers étaient habillés en civil. »

Saint Sébastien, d'où elle es partie vers le secteur de la frontière compris entre Irun et Urdoz, afin de se renseigner directement sur la situation et l'importance des troupes espagnoles en garnison à la frontière.

Pour échapper à la vérification, certains contingents de ces troupes, ont effectué un mouvement de repli, vers Sumbilla et Elgorriaga d'où elles étaient parties au moment de la concentration à la frontière.

Le problème espagnol étant à l'étude de la sous-Commission du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. il est bien naturel que Franco prétend occulter dans le possible, les mesures adoptées à la frontière et en disposant, par conséquence, quelques replis afin d'échapper à toute vérification. Mais ces replis ne peuvent nullement modifier l'existence d'un dispositif militaire contre la France, car Sumbilla et Elgorriaga son des points prochains de la ligne frontalière et il n'y a aucune raison — ni même d'ordre stratégique — capable de justifier la présence dans ces localités des effectifs militaires si considérables.

Nous sommes persuadés que les missions diplomatiques et la sous-commission d'enquête de l'O.N.U. ne se laisseront pas tromper cette fois par les manœuvres de diversion du « Caudillo », et

LA BANDERA DE LA DIVISION AZUL



HEROES Y RABULAS

SOBRE EL PLANETA EN ESCOMBROS

por ALVARO DE ALBORNOZ

La guerra es la guerra. Y todo el mundo sabe lo que la guerra significa. Es la violencia, la destrucción y la muerte. En épocas mejores que la nuestra, intelectual y moralmente, se ha tratado de humanizar la guerra sometiéndola a reglas elaboradas bajo el nombre de derecho de gentes ; pero los instintos feroces acaban siempre por sobreponerse a todas las convenciones de la civilización.

Como las hordas primitivas, los pueblos más civilizados apelan a todos los medios para vencer. En la estrategia más ilustre entran el ardid, la estratagemas, la asechanza, y la táctica no excluye los procedimientos más alevosos. La diplomacia encubre frecuentemente los motivos o los disfraza de móviles patrióticos y humanitarios ; pero en el fragor de la lucha las máscaras son arrojadas por inútiles y los velos pudibundos por innecesarios. Queda en medio del campo la bestia, que lo sublime de la deshumanización convierte en héroe y lo demasiado humano en fugitivo y en prófugo. Un vaho alcohólico, emanado de las más agudas y penetrantes toxinas históricas, desprendido de los posos más turbios de la conciencia humana, envuelve a los combatientes. Entre la guerra primitiva, que llena de masas de escombros ergástulas y mazmorras, y la totalitaria de nuestros días, con sus abominables campos de concentración, los rasgos caballerescos del torneo y del combate singular no son sino fugaces meteoros románticos. La guerra es la guerra, decía nuestro sanguinario duque de Alba. Y el más insigne capitán de los tiempos modernos, Napoleón el Grande, esculpió estas palabras : « La guerra es la barbarie ».

De la guerra puede decirse todo menos que es una farsa. Tiene una sinceridad brutal. Bajo las férreas armaduras y los dorados uniformes laten los mismos corazones sedientos de sangre y de botín y los mismos nervios crueles e implacables. En un momento dado, la densa trama de hilos sutiles en que se ha ido entretejiendo lentamente, penosamente, el proceso histórico, se quiebra ; desaparecen todas las normas y todos los convencionalismos y queda al descubierto lo elemental e irreductible del alma humana. Tras la paz engañosa, la calma aparente de las profundas aguas dormidas en la superficie y agitadas en lo hondo, la guerra es como la revelación fulminante de la Suprema Verdad.

Tras la máscara heroica, la del histrión aristofanesco o molieresco. Surge lo cómico al lado de lo trágico, como en los dramas de Shakespeare. Apenas el soldado se descina sus arreos, aparece el rábula. Llegan los letradillos con sus garnachas, sus plumas de ganso sobre la oreja y sus cartapacios repletos de sutilezas jurídicas. Los escribas se aprestan a la interminable discusión de entresijos y recovecos talmúdicos. Los doctores se muestran impotentes con sus mucetas. Una nube de peritos, de expertos, de técnicos, con datos para todas las investigaciones y fórmulas para todos los problemas. Los legajos sustituyen a la espada de Breno en el platillo de la trágica balanza. No es el Agora ni el Foro ; no es el Areópago ni el Senado ; es Justiniano después de César. Es el renacimiento de la curia, la resurrección de la escolástica y la exaltación de la causística ignaciana sobre el planeta en escombros...

GENIO LATINO Y FLEMA SAJONA

CLARIVIDENCIA DE FRANCIA

Todos los periódicos recogen una frase que M. Bevin pronunció hace días : « Lo que Francia dice hoy, el resto del mundo lo piensa un poco más tarde ».

He aquí la clarividencia francesa proclamada por un sajón. Ver las cosas a tiempo,

Movimientos de tropas y obras de fortificación

Como confirmación y complemento de informes que vienen ocupando nuestra atención...

habillés en civil. »

**UNE COMMISSION AMERICANA
PREND DES RENSEIGNEMENTS**

Une commission militaire américaine, composé de cinq membres sous les ordres du Colonel J. Bedell y de M. Terman, vient de passer quelques jours à

ront pas tromper cette fois par les manœuvres de diversion du « Caudillo », et que leurs travaux seront approfondis jusqu'à la constatation des dénonciations effectuées et prouvées documentairement par le Gouvernement Républicain avec les textes authentiques que nous avons publié à « La Nouvelle Espagne ».

LA « NEUTRALITE » FRANQUISTE

AU MAROC DES OFFICIERS ETAIENT AU SERVICE DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Récemment est arrivé en France, après avoir été licencié de l'armée franquiste, une personne de toute confiance, appartenant à la classe 1943. Cet espagnol a déclaré qu'au moment de son entrée à l'Armée il fut destiné à Telata de Angera (Maroc) au régiment d'infanterie numéro 14, commandé par le Colonel Casto González Rojas, de la Division « Flechas Azules ». Cette unité fut déplacée à Lérida au mois d'octobre 1944. Après avoir été équipée en matériel de guerre du dernier type, celle-là fut transformée en la 41ème Division commandée par le Général Esparza, et plus tard en la 42ème de Montagne, sous les ordres du général Esteban Infantes, ex-commandant de la Division Azul sur le front russe, et du colonel Frutos. Cette

division prit le nom de « Division Navarra ». La Division se trouvait à Telata de Angera vers la fin de 1943 et les débuts de 1944, avec la mission de protéger et surveiller les dépôts de poudre, pas loin desquels étaient installés des canons de 38 dans des fortifications dont l'entrée était interdite aux soldats. Nonobstant, et à maintes reprises, ce soldat put s'approcher de la poudrière et constater que plusieurs fois le lieutenant du service d'information de la Division, Sandin, accompagné d'un autre nommé Pujol, prenaient des photos et communiquaient par « Morse », il ne sait pas avec qui, mais quelques moments après des avions allemands apparaissaient et bombardaient les bateaux alliés en route vers Gibraltar.

UN HOMME ÉMINENT
LE PROFESSEUR

OSCAR LANGE

Le prof. Oscar Lange, homme de grande intelligence et de profonde culture, est un personnage aussi bien américain que polonais. Bon orateur, aux manières très démocratiques, le prof. Lange est à la fois le type parfait du diplomate. Il est né à Minsk Mazowiecki, pas loin de Varsovie. Statisticien et économiste, le prof. Lange fut chargé de conférences à l'Université de Cracovie. En 1937 il partit aux Etats-Unis où il fit une brillante carrière. Il enseignait aux universités de Californie de Michigan, à Chicago et à New-York. Il était à la tête du groupe démocratique des Polonais d'Amérique.

Hostile aux émigrés de Londres il s'est nettement déclaré pour la collaboration avec l'URSS. Arrivé en Pologne il y a quelques mois, le prof. Lange fut nommé Ambassadeur de Pologne à Washington.



DISPOSICIONES OFICIALES

Han sido dictadas las siguientes disposiciones de carácter oficial :

Encargando de la Cartera de Estado, durante la ausencia del Jefe del Gobierno, a Don Manuel de Irujo, Ministro de Comercio.

Encargando al Subsecretario de Gobernación, Don Enrique Condesalazar Jimenez, de la Ordenación de Pagos en Francia durante la ausencia del Presidente del Consejo.

Orden Ministerial de Gobernación aprobando una primera lista de oficiales que han solicitado el pase a los servicios de Orden público.

En el « memorandum » presentado por el Gobierno de la República a la O.N.U., se denuncia que en las prisiones españolas hay 10.000 personas que aún no han sido juzgadas ; 30.000, que han sido condenadas a reclusión perpetua ; 8.000 sometidas al régimen de Compañía de trabajadores y 300.000 en el de libertad vigilada, bajo la amenaza constante de Falange. Eso sin contar los numerosos detenidos gubernativos detenidos aún no procesados.

NAZISMO Y FALANGISMO

Ofrecemos a los lectores de « La Nouvelle Espagne » la fotografía que antecede, en la que se reproduce la bandera de la División Azul, regalada por los alemanes a los fascistas españoles que envió Franco a combatir contra Rusia para salvar la civilización occidental amenazada por el Comunismo ».

Eran los días de horizonte oscuro para las Naciones Unidas. Eran los días de bélica embriaguez de Hitler y Mussolini. Eran los días en que entre aquellos dictadores y el tirano español se cruzaban las cartas de amistad y de simpatía que después han visto la luz pública y las que Sir Samuel Hoare divulga ahora en sus interesantes reportajes. La complicidad de Franco con el nazismo y el fascismo, evidente para cuantos no se empeñan en cerrar los ojos a la realidad, estaba entonces en su apogeo, y alemanes y fascistas españoles fraternizaban como miembros de la misma banda y se las prometían muy felices para la hora del botín.

Pero después... después el panorama se transformó por completo como en las comedias de magia y ante el hundimiento trágico de las dictaduras y la caída sin grandeza de los dictadores, Franco y sus secuaces ni siquiera supieron no ya seguir la vieja norma castiza de « defendella y no enmendalla », sino que ni siquiera guardaron una actitud digna, y comenzaron a denostar desde sus tribunas y órganos de prensa a sus amigos y compadres de la víspera.

Ello no les valdrá. Ahí están para quien quiera verlos los testimonios irrefragables de la complicidad de Franco, por si el mundo pudiese olvidar. Ahí están los propósitos y promesas del Caudillo. Ahí está esa bandera de la División Azul, regalada por los alemanes a los « defensores de la Civilización Occidental », que hoy nos complacemos en reproducir para que tampoco nosotros olvidemos y, aun en medio de nuestras desdichas actuales, podamos meditar con unos dejos de optimismo en lo que va de tiempos a tiempos.

SOMERO BALANCE

Intervención de Franco al lado del Eje

DEBE

- Declaración de no-beligerancia, después de hundirse el frente francés.
- Intervención en el armisticio de los alemanes con los elementos de Vichy.
- Los campos de concentración para los que huían a España a fin de combatir al lado de las Naciones Unidas.
- Entrevista del « caudillo » con el Führer en Hendaya.
- « Conquista » de Tánger por las fuerzas falangistas.
- La amenaza sobre Gibraltar.
- Viaje del « caudillo » a Italia y entrevista con el « duce ».
- La propaganda de la prensa y de la « radio » a favor del eje.
- Las manifestaciones de los falangistas en favor de Alemania, Italia y el Japón.
- Suministro de minerales, aceite y otras materias.
- Suministro a los submarinos alemanes e italianos en los puertos y aguas jurisdiccionales españolas.
- Facilidades al espionaje alemán en cuanto a los medios de información.
- Informe a los alemanes sobre la actuación de los aliados.

Y de los republicanos al lado de las Naciones Unidas

HABER

- Trabajo en las compañías de fortificaciones, al servicio de los ejércitos francés y británico.
- Compañías de trabajadores en las fábricas de guerra de Francia.
- En los batallones de marcha, dentro del Ejército francés.
- Ingreso en las legiones aliadas para la defensa de las tierras de ultra-mar.
- Incorporación en las fuerzas del general Montgomery.
- Incorporación en las unidades del general Lecler.
- Aportación a la propaganda aliada por periodistas e intelectuales republicanos.
- Participación en la resistencia francesa.
- Participación en la liberación de Francia.
- Actuación de los republicanos en los combates del desierto, de Túnez, de Italia y de Francia.
- Entrega de ministros y periodistas a Franco por los alemanes y Vichy.
- Contribución al espionaje de las Naciones Unidas en el curso de la guerra.

mada por un sajón. Ver las cosas a tiempo, preverlas — para afrontarlas o para remediarlas — es privilegio inestimable de un pueblo de aguda percepción y buen sentido. Y esta previsión, este ver claro y lejos que M. Bevin encarece en Francia cuando se trata de ciertos problemas que preocupan al mundo, es lo que la ha llevado a adoptar frente a la cuestión española una posición firme y definida, en contraste con las vacilaciones y ambigüedades de otros países.

El genio latino intuye, prevé, adivina. La flema sajona pesa, mide, calcula. Pero lo que Francia dice hoy el resto del mundo lo piensa un poco más tarde. Ya sabemos lo que dice Francia con respecto al problema español. También sabemos lo que dicen los pueblos sajones. Pero éstos — lentitud, frialdad, calculismo, crematística — pensarán después lo que ahora dice Francia. Porque es ella, como siempre, quien tiene razón y la sustenta a su hora.

La verdad que hoy dice Francia será mañana la verdad de todos. Pero a Francia le cabrá la gloria de haberla dicho a tiempo. La flema sajona reconocerá más tarde esa verdad.

¡ Ojalá que cuando la reconozca no sea, como otras veces, demasiado tarde !

¡ FATALISMO !...



La supervivencia de Franco en el Poder cuando sus dos padrinos, Hitler y Mussolini, han desaparecido, es un hecho anómalo que no se explica fácilmente. Así, estos días el caricaturista del « Saint Louis Dispatch » exhibe a Franco entre los espectros de sus dos amigos, como un espectro más.

Mientras Franco Pronuncia — todavía — discursos y echa bravatas, la perspicacia del caricaturista nos lo presenta entre los muertos, como diciéndole :

— ¡ A morir, a morir, que es su obligación !

informes que vienen ocupando nuestra atención, llegan a nosotros noticias de que el Batallón franquista núm. 105, que se encontraba en la Seo de Urgel, ha sido trasladado al Valle de Arán. Al mismo tiempo, cuatro divisiones, mandadas por el general Esteban Infante, llegaron a la mencionada ciudad y fueron emplazadas a lo largo del Segre, de Pons a Bellver de Urgel.

Sabemos también, de fuente fidedigna, que frente al fuerte francés llamado Forges d'Abel, se está construyendo otro español llamado FUERTE LADRON, sobre el flanco de la montaña que domina los pasos del Valle de Aspe.

Las obras se llevan a cabo por Brigadas disciplinarias encuadradas por oficiales alemanes de la Wehrmacht, y en las barracas donde pernoctan las tropas se recibe a los militares alemanes que se evaden de los campos de prisioneros próximos a la frontera.

Todo ello muy edificante. Si al término de las hostilidades nos dijese que un año más tarde ocurrirían estas cosas, a ciencia y paciencia de quienes deben evitarlas, francamente, no lo hubiéramos creído. Nos parecería una broma pesada.

Pero ocurren, y hay que rendirse a la evidencia.

No nos cumple sino lamentarlo y... denunciarlo públicamente.

D. ANGEL OSSORIO Y GALLARDO ha muerto en la Argentina

En el momento en que este número de « La Nouvelle Espagne » entra en máquina nos llega la tristísima noticia del fallecimiento, ocurrido en Buenos Aires, del ilustre ministro de la República, D. Angel Ossorio y Gallardo.

Sin tiempo material más que para consignar la pérdida de nuestro leal amigo, pérdida que ha de producir hondo dolor en el alma de todos los españoles dignos. La « Nouvelle Espagne » consagrará en el próximo número el espacio que merece a la personalidad del gran estadista fallecido.

A LA CONCIENCIA DEL MUNDO

LA IMPUNIDAD DE LOS CRIMENES DE FRANCO

Todos los días llegan noticias de las ejecuciones que Franco realiza. La resistencia española toma cada vez mayor desenvolvimiento. El régimen de Franco para combatirla extrema sus medidas de terror.

La liberación de España sólo se puede realizar con el concurso de la resistencia española. Esta actúa vivamente con el apoyo de todas las fuerzas democráticas del interior.

La policía franquista no puede deshacer la organización de la resistencia española; cuanto más presión terrorífica ejerce, más se incrementa la lucha.

Pero el mundo no puede ser indiferente a tanto crimen. Deben organizarse en todos los países actos de protesta para que el fascismo español no actúe con la impunidad con que lo hace.

En España no existe ningún régimen legal. La justicia orgánica no existe. La única « legalidad » son los tribunales militares.

¿ Puede permitirse que en un país, la normalidad jurídica sean los tribunales militares? ¿ Puede esto llamarse normalidad en un país cualquiera?

Permitir que la justicia militar — la única que posee Franco — sea la que juzgue toda la actuación española, es un atropello a la civilidad de un pueblo.

Los tribunales militares sólo pueden actuar en tiempo de guerra o en estado de guerra.

¿ Es que la España de Franco vive en uno de esos dos estados? Si es así, Franco es una amenaza para la paz.

Franco desea la guerra. Ahora vive en plena guerra con el pueblo español. Únicamente así se sostiene.

¡ Y que llame a todo esto « democracia organizada »!

Si lo denominase terror organizado la presión sería exacta, precisa. Pero no es así. El terror lo realiza militarmente. Así, desde el día llamado de « la liberación », España liberada por el terror militarista.

Es la única jurisdicción que en España existe.

Solamente este aspecto sería o habría de ser más que suficiente para que el mundo reconociese lo que allí sucede.

Para que las democracias reconociesen que Franco representa lo más opuesto al espíritu democrático.

Pero Franco actúa de espaldas al mundo. Para el dictador español no hoy respeto a ningún código o ley internacional. Peor que un estado cualquiera en tiempo de guerra.

La impunidad internacional es su ayuda. Nadie le dice: « ¡ Basta! Su ley es ley de guerra, burlándose de las propias leyes bélicas del tribunal de La Haya o de Ginebra. Hace la guerra más despiadada y cruel. »

Parece que, con la actuación de Franco, es el fascismo el que ha triunfado en el mundo. Que la democracia no existe en ninguna parte. Que la única ley es la ley del « Caudillo ».

Cuando Franco debería comparecer en el Tribunal de Nuremberg, es él quien coloca toda la España democrática ante un tribunal militar, para castigar a todo un pueblo que lucha por la libertad.

La paradoja trágica de España no podía causar mayor estrago. La democracia triunfante, y España sumida en un terror fascista, como si éste se hubiese entronizado en España, como un recuerdo perpetuo de ayer — de un ayer funesto — que fué la pesadilla del mundo y hoy es el terror de España.

¿ Lo puede permitir por más tiempo la conciencia internacional? ¿ No hay una voz angustiada — la voz viril y dramática de España — que clama justicia al mundo democrático para que no se perpetúen, día tras día, crímenes interminables, sobre la carne martirizada del pueblo español?

Esta voz no puede ahogarse en el desierto de la indiferencia y del egoísmo. Si esa voz no fuese escuchada habíamos de creer que en el mundo actual se ha perdido el sentido de la justicia, que requiere el afianzamiento de la paz.

Pero como creemos en la conciencia humana de la democracia triunfante, esperamos que la protesta contra tanto crimen se haga cada vez más clamorosa para que en España termine « el reino del crimen organizado » que representa la tiranía terrorífica de Franco.

CONTINUA EL TERROR

Nuevas detenciones y asesinatos en España

Nuevos nombres, nuevas víctimas. Franco es el verdugo sádico. Mata por matar. Ha burlado hasta la Ley del Sinaí.

fué asesinado estos días, en Bilbao, después de ser cruelmente torturado.

Una intervención eficaz de los pueblos

UN REFUGIADO ESPAÑOL

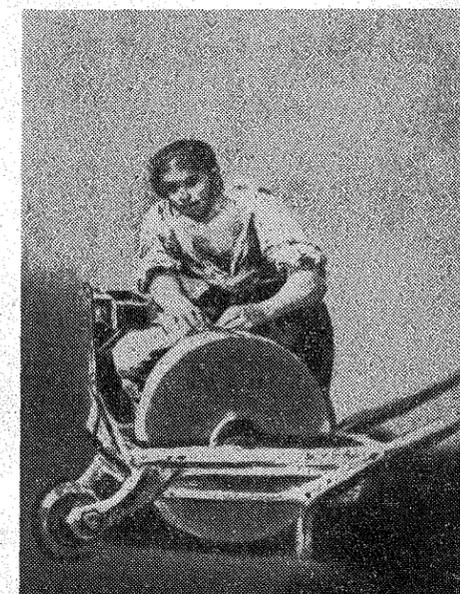
DON FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

EL SEGUNDO CENTENARIO DE SU NACIMIENTO

Terminamos, con el siguiente trabajo, los datos biográficos del genial pintor aragonés, para perpetuar una vez más el recuerdo de quien, como nosotros, estuvo refugiado en Francia por amar la libertad de su pueblo, que en su tiempo negó Fernando VII, al cual ahora Franco ha superado con creces.

EL PINTOR DE CAMARA

Aquellos cartones fueron el reconocimiento de Goya dentro de la corte. Toda la aristocracia quería ser pintada por Goya. Hasta el propio rey Carlos III, posó ante el caballete de don Francisco para perpetuar su narizuda efigie. Goya se mezcla con la nobleza española. Hace sus retratos. Muchos quedan perplejos y hasta atónitos al contemplarse ante aquellos lienzos goyescos, porque el genial pintor sabe recoger los rasgos más atrayentes de aquellos personajes linajudos. A veces es el gesto humorístico de su empaque o de su maldad. Otras la liviandad y la corpulencia. Los retratos de mujeres son magistrales. Entre ellos el de la duquesa de Alba. Con ella había de trabar, poco después, unos amoríos. Por el año 1789, Goya fué nombrado pintor de cámara. Había, con ello, llegado a la consagración oficial. Goya poseía todos los honores. Oficialmente llegaba a la cumbre de su fama. Pero Goya se reía de todo esto. A él sólo



por la paleta del pintor baturro. Madrid se ha hecho a sí mismo. Desde el chotis extranjero hasta las goyescas pictóricas de un aragonés, un maño, todo ha sido exportado, para que Madrid tuviera la personalidad característica. Pero es que Madrid, con su simpatía, sabía captar los valores que por él desfilaban, para confundirlos con el mismo pueblo, para hacerlos suyos.

LA SORDERA DEL PINTOR

Por aquel tiempo se conoce otro aspecto interesante de la pintura de Goya. El pintor, por el año 1792, comenzó a sufrir de sordera, que le había de hacer un hombre más solitario y, por lo tanto, más meditativo. Un sordo genial fué Beethoven. Otro lo fué Goya. Esta sordera, como la del coloso de la música, había de producir una obra particular. Es la pintura sombría de Goya. Las escenas llenas de amabilidad y vida, de alegría y de claridad de colores, se trocarían en escenas sombrías y desgarradas de nuestra España más trágica y más negra. Son también las costumbres de una España popular; pero la otra, ciega y lúgubre, que puede ser el reverso de la medalla, de la primera. Con todo ello es la España, con su totalidad, vista desde todos los lados del prisma nacional. Unas pinturas impresionistas — ¿ dónde quedan las escuelas francesas de Barbizon o de Fontanebleau? — e impresionantes, que desgarran los sentimientos, como son las escenas de la Inquisición, los flagelantes, la casa de los locos, los exorcismos, y el hospital de incurables. Al lado de las mismas escenas, otras llenas de un humorismo amargo, como el día de ceniza, la corrida, las procesiones, como un aquelarre monstruoso, de comparsas delirantes. Aquí la pintura ya es otra. Ya no están los colores alegres y optimistas de luz de otros años. Aquí las pinturas se ensombrecen. Los colores han perdido la viveza de los cartones. Todo es sombrío y desorbitado, como si un crepúsculo de dolor lo cubriese todo. Los negros — estos negros que más tarde habían de ser definitivos — son los que dominan o comienzan a predominar. Los rojos y los amarillos hacen contraste, como un aquelarre de zarabanda y de pesadilla. La sordera de Goya se deja sentir. La soledad interior, se manifiesta. El aislamiento del hombre le profundiza. Goya ha dejado de ser baturro para ser universal. Para ser universal, sin dejar nunca

calle. Los mamelucos de Napoleón fueron vencidos. Se hizo, como siempre, una sangrienta represión. He ahí los dos grandes lienzos del genial baturro. Dos cuadros que son toda una epopeya popular. Nadie mejor que Goya los podía pintar. Toda la fuerza de su expresión, toda la sombría matización, todo el dramatismo del momento se hallan allí, épicamente expresados. Desde el puñal blandido por el majo madrileño, hasta las bayonetas vengadoras de los morriones franceses. A ello habían de seguir lo que él denominó los « desastres de la guerra ». Son grabados, aguafuertes, dibujos, que junto con los « Caprichos », « Disparates » y escenas de la tauromaquia, habían de constituir un legajo inmortal, como una epopeya gráfica, donde se halla representada toda la tragedia española, con la genialidad pictórica de un Homero hispánico, de todo un siglo de miseria.

Después del año 1808, se sentía más ensombrecido Francisco de Goya. Su sordera se hacía más profunda. Todo era ojos para ver. Su mirada constituía el primer órgano de expresión. Pero su cabeza ardía. Su corazón era una llama. España entró en la denominada época fernandina, siniestra y lúgubre. Su obra era ante todo anticlerical. La inquisición volvió a implantarse de nuevo en España. A Goya le avergonzaba ver de nuevo triunfante la España negra. Y partió de allí. La excusa fué el tener que ir a tomar las aguas de Plombières, Francia. De allí salió para París, y más tarde partió para Burdeos, donde pasó los postreros años de su vida. Postreros años de su vida, que fueron fecundos. Su pintura se ensombreció cada día más. Era un genio ecléctico de una imaginación portentosa. Son sus pinturas negras, que ya había comenzado años anteriores. Pinturas que como el « Saturno devorando a sus hijos », son la expresión magnífica de toda la pintura moderna, desde Lacroix a Cezanne, desde Monnet a Picasso, desde el expresionismo más inverosímil, hasta el surrealismo más penetrante. Era todo un mundo de ideas y de manifestaciones interiores. Sus colores son sobrios, cardinales y violentos. Del negro al amarillo, del rojo a los blancos más deslumbrantes. Todo realizado con una anarquista libertad de expresión y de trazado. Son rasgos violentos, rápidos, enérgicos, de un impulso decisivo y certero, de un dominio prepotente, de una fortaleza inusitada. Es la imaginación la que pinta; el pensamiento el que dibuja. Son las pulsaciones de un temperamento fuer-

Una charla del profesor FRANCISCO GIRAL

UNAS SUPOSICIONES PARA QUE SE COMPREnda NUESTRA TRAGEDIA

El profesor don Francisco Giral, catedrático de Química, que ha venido explicando un curso en la Universidad de La Habana, ha pronunciado una conferencia en el Círculo Republicano Español de Cuba.

La conferencia, pronunciada en un tono de amena charla, versó sobre el problema español. El señor Giral hizo historia de los tristes episodios de nuestra guerra y aludió al desamparo en que sumieron a la República las potencias democráticas, que estaban obligadas, por coincidencias ideológicas y por razones políticas, derivadas de los tratados internacionales, a prestarle el debido auxilio.

Evoca los orígenes de la guerra civil, la sublevación del general Franco y pone gráficos ejemplos. « Suponed que el general Mac Arthur, héroe de Bataan — dice —, cuando el Presidente Roosevelt se presentó a las elecciones para renovar por cuarta vez sus poderes, disconforme con tal decisión, en lugar de acatarla como era su función militar, subleva al Ejército expedicionario yanqui, abandona Filipinas y desembarca en San Francisco de California al frente de fuerzas malayas. Consigue que se le una la Marina, la Policía y el Ejército de los Estados Unidos. Desde San Francisco, provisto de los cañones que la Nación le ha entregado para defenderla, se dispone a llegar a Washington para asestar la artillería contra la Casa Blanca y el Capitolio. Por el camino arrasan los pueblos, matan a los civiles que se les oponen y a muchos infelices que ni siquiera les hacen oposición, pero que no están conformes con la actitud de militares insurreccionados.

Ante esta tesis yo les he preguntado a mis amigos norteamericanos: ¿ Qué hubiera hecho Roosevelt? ¿ Qué habrían hecho ustedes, ciudadanos de Norteamérica?

Y ellos empezaban por no concebir el supuesto y refutarlo, con sólo su enunciado, inconcebiblemente escandaloso. Cuando yo les apremiaba a que lo dieran un momento por cierto, mis amigos americanos se encendían en cólera santa y decían que Roosevelt defendería la legalidad constituida y que ellos la apoyarían unánimemente en contra del acto ilícito

Nuevos nombres, nuevas víctimas. Franco es el verdugo sádico. Mata por matar. Ha burlado hasta la Ley del Sinaí. « Matarás con justicia », dice el catecismo franquista, como en otro lugar registramos. El « no matarás » de Moisés, purificado por el perdón del Gólgota, se ha trocado en una constante sentencia de muerte. La muerte para Franco es un placer, una obsesión. Sobre su conciencia — si la tuviera — recaería toda la tragedia española sembrada de cadáveres. El provocó la guerra civil, después ha realizado el crimen colectivo de la represión.

Represión que no cesa. Cada día nuevas detenciones, nuevos crímenes, porque los españoles aman y luchan por la libertad.

•

Numerosos resistentes de primera fila han sido detenidos en Madrid.

He ahí sus nombres : Lorenzo Iñigo, Manuel Moral, M. Molina, Manuel Fernández, José Sánchez Esteve, Eugenio Criado, Merino Mera, Enrique Esplandiú, Sebastián Martínez del Hoyo, José Rosas, César Avecilla, Emilio Antioles, Angel Rojo y muchísimos más, hasta el número de ochenta.

Todos, hombres de la Confederación Nacional del Trabajo que luchan por la liberación de España. Trabajadores honrados, que aman la libertad de España y desean que su país viva en un régimen de democracia.

Otro ciudadano español, Pablo Velasco,

fué asesinado estos días, en Bilbao, después de ser cruelmente torturado.

Una intervención eficaz de los pueblos y de los Estados democráticos es apremiante para evitar que el terror continúe. Una acción llena de firmeza que ponga término al régimen inhumano que hoy sufre nuestra patria.

En Madrid, en plena Gran Vía, la policía ha herido de gravedad a dos obreros que paseaban tranquilamente.

El 26 de marzo lo policía franquista asesinó, en Madrid, a Julio Inglés Muñoz.

En Alicante, otro republicano, Jaime Calpe, fué asesinado de la manera más infame. Jaime Calpe había colocado, con otros cuatro compañeros, una bandera republicana en el Gobierno civil.

La policía procedió a su detención y le maltrató, hiriéndole de gravedad.

Fuó conducido a una clínica. El médico, que era falangista, al informarse de las razones de su detención, en vez de curarle le golpeó despiadadamente. Moribundo, le condujeron a la Jefatura de Policía, y fué sometido a todas las torturas para que delatase a sus otros compañeros.

Jaime Calpe murió pocos días después. El mismo día de su fallecimiento el médico de la clínica de urgencia que le maltrató, fué ejecutado por los patriotas alicantinos.

Al día siguiente apareció, en la calle de Calvo Sotelo, un rótulo que decía : « Calle de Jaime Calpe », y en el mismo lugar otro cartel, con la siguiente inscripción : « No olvidaremos el crimen. En su día, le vengaremos ».

CUENTOS DE MIEDO

¡Así se escribe la historia!

Como prueba de los divertidos métodos que utiliza la prensa franquista para informar a sus lectores, publicamos a continuación el texto de un telegrama insertado en « El Diario Vasco », de San Sebastián, en el que se narran fantásticos sucesos que se pretende ocurridos en Francia con ocasión del 14 de Abril.

« Barcelona. — Comunican de la frontera que se han registrado escaramuzas y combates callejeros entre fugitivos españoles del Sur de Francia, especialmente en Nantes, Lyon y Burdeos. Estos incidentes son provocados por la rivalidad existente entre numerosos partidos políticos del Frente Popular.

En Tarbes, los rojos comunistas interrumpieron una reunión de Izquierda Republicana, resultando muerto en el choque el secretario de la Agrupación departamental de Izquierda Republicana, Manuel Ortiz. En Burdeos, en ocasión de otro mitin, se registró, también una fuerte escaramuza y hubo varios heridos. Grupos de refugiados, pistola en mano, prestaban servicio fuera del local donde se daba el mitin. Los habitantes del país se han dirigido a las autoridades para que acaben con estos hechos. Se ha procedido a la detención de algunos de dichos elementos

rojos por las propias autoridades comunistas francesas. Para evitar nuevos sucesos se han enviado fuerzas de policía a distintas localidades francesas. »

El telegrama lo firma la « Agencia Cifra », en cuyos procedimientos para engañar y asustar a las pobres beatas que leen la « buena prensa » falangista « cifra » sus últimas esperanzas el « caudillo ».

Lo único que hay de cierto en esa información es el fallecimiento del miembro de Izquierda Republicana de Tarbes, don Manuel Ortiz, hecho que no se produjo el 14 de Abril, sino el 22 de Marzo, y no como consecuencia de heridas recibidas en reyerta alguna, que no ha tenido lugar más que en la imaginación calenturienta de los « nerviosos » falangistas, sino víctima de una congestión pulmonar que le retuvo en cama durante tres meses y medio.

Por lo demás — y como habrán podido comprobar los franceses y los españoles refugiados en Francia — los actos del 14 de Abril, celebrados en este país, constituyen verdaderas « batallas campales », con heridos y muertos... de risa. Y de unidad contra Franco, que es, en definitiva, lo que más les duele.

«El afilador», grabado de Goya que se guarda en el Museo de Budapest.

le placía pintar. Lo único que le distraía eran las relaciones con la duquesa de Alba. Con ella tenía toda clase de devaneos. El palacete de la Moncloa servía de marco para aquellos escarceos amorosos. Aquellos jardines, cerca del Pardo, con sus encinares y sus parterres versallescos, con un fondo tan magnífico como las azules cresterías del Guadarrama, servían de marco propicio para el pintor. Aquellos fondos fueron constantemente trasladados a sus lienzos, de una manera portentosa. Goya conocía la corte, pero él era un hijo del pueblo, y pintaba todas aquellas lacras sociales para darlas a conocer. Nadie mejor que él hacía una crítica más acerada de aquella aristocracia infatuada, llena de prejuicios y de fanatismos religiosos. Con ello gozaba el buen baturro, con su genial talento de pintor. Sus pinceles eran como armas cortantes, que mordían con su agudeza cazorra, toda aquella plaga que no quería al pueblo. Y su pintura tenía una elegancia inglesa, su intención era de mano satírica, que se burlaba de todo como el sarcasmo de un Voltaire pictórico.

Punto culminante fueron las pinturas de las dos majas. ¿ Qué hizo con ello ? Unió las dos cualidades de su pintura de aquel momento. Por una parte, la nobleza, y por otra, el pueblo. He ahí la doble cualidad de aquellos dos retratos de mujer. ¿ Era la duquesa de Alba ? Puede ser la duquesa de tan alto abolengo la que se prestó como modelo para estas dos obras magistrales, pero Goya pensaba con la musa popular, el pueblo. Buscó la mujer de la calle, que era la maja, la mujer de las calles del Madrid, chispero y bullanguero, que se codeaba con la nobleza. La aristocracia se prestaba a todo con sus vicios y su mollicie. Pero allí puso el cuerpo de una mujer española. Una mujer castiza, es decir, de casta, de casta popular, que posee todos los encantos de la frescura y de la naturalidad. Lo mismo hizo al pintar los frescos de la capilla de San Antonio de la Florida, a orillas del Manzanares. Allí está todo el pueblo de Madrid. Los ángeles, son las majas llenas de simpatía que paseaban por las márgenes del río madrileño o que iban a rogar al santo casamentero, pidiéndole un noviazgo. Son las mismas escenas de los cartones, pero ahora con más gracia y más finura, como si Goya se hubiese com penetrado vivamente con el pueblo de Madrid. Tanto es así, que a través del tiempo, aquel niño genial había de representar y personificar el Madrid de todos los tiempos, con su donaire y su gracia picaresca. Desde la pradera de San Isidro, con todo el jolgorio de un día de verbena, hasta las escenas matritenses, que por aquel tiempo había descrito la pluma amena de Mesonero Romanos, fueron consagradas

La soledad interior, se manifiesta. El aislamiento del hombre le profundiza. Goya ha dejado de ser baturro para ser universal. Para ser universal, sin dejar nunca de ser español. Más aún ; Goya es universal, cuando más profundamente se siente español. Cuando personifica con su pintura a toda España, el universo, — el uni-



« EPISODIOS DEL 2 DE MAYO »

« Episodio del 2 de Mayo », cuadro de Goya que se guarda en el Museo del Prado.

verso a través de la psicología humana — se halla en él representado, con toda su obra pictórica.

EL EMIGRADO

Los cuatro últimos años de su vida los pasó lejos de España. Pero en ella pensó siempre. Comprendió su tragedia. Se con dolió de ella, viéndola sumida en la obscuridad del clericalismo inquisitorial, en las represiones cruentas, después de algunos lapsos liberales, como las Cortes de Cádiz, los cortos días de las épocas constitucionales. España se ensangrentaba y moría en la más negra de las torturas reaccionarias. Goya, como Moratín, no podía soportar tanta vergüenza y tanto crimen. Hombres liberales, se habían exiliado voluntariamente. Les dolía España, como después le dolió a Mariano de Larra. El Goya que había de personificar eternamente España, moría en tierras de Francia — en Burdeos —, en el año 1828. Allí terminaba la vida de quien se podría decir había sido el plasmador de todo un siglo de emociones ibéricas. El había de dar a conocer España al mundo, para que el nombre de Goya y el de España se hallasen identificados por los siglos de los siglos. Y un siglo más tarde su cuerpo fué trasladado a España. Fué llevado a Madrid. Allí se le dió sepultura, en el panteón más adecuado a su genio y a su espíritu. En la capilla de San Antonio de la Florida. En la capilla que él mismo pintó,

decían que Roosevelt defendería la legalidad constituida y que ellos la apoyarían unánimemente en contra del acto ilícito del Ejército, la Marina y la Policía.

Entonces, yo les replicaba que eso era lo que había sucedido en España, ante las limpias elecciones que eligieron al Presidente Azaña y constitucionalmente formaron el Parlamento del 16 de febrero de 1936. Mis amigos norteamericanos bajaban la cabeza, y hubo algunos tan nobles como un profesor yanqui que, en Méjico, nos pidió públicamente perdón a los republicanos españoles por la conducta impropia, increíble e injustificable ante la Historia que su país había seguido con la República española.

Pero vamos a suponer que algún amigo norteamericano nuestro quisiese disculpar la conducta de Franco, diciendo que en España había numerosas huelgas o alegando que, a consecuencia de la guerra, no se podía apoyar a la República por el desbarajuste que la República sufrió en España. Bien. Nosotros, para contestarle eficazmente, solamente tendríamos que responder por medio de dos preguntas. Primera : ¿ Cree usted que si los ciudadanos de Norteamérica se hubiesen tenido que oponer a una sublevación de Mac Arthur, no hubiese sobrevenido un inevitable desorden, en los primeros tiempos, a consecuencia del levantamiento de la policía, que es la encargada de guardar el orden, en unión de la Marina y el Ejército ? ¿ Hubiera podido Roosevelt, sin Ejército, sin Marina, sin Policía controlar siquiera a la gran población de Nueva York ?

Segunda pregunta : Ciertamente que en España había huelgas antes de la sublevación del 18 de julio. Vivíamos un momento de transformación social evolutiva, de crisis en todo el mundo, de cese de muchas injusticias y de conflictos de trabajo, comunes a todos los países. ¿ Pero es que en Norteamérica no había huelgas y más ? ¿ Pero es que no son más numerosas y mucho más graves éstas de ahora mismo ? »

He aquí unas reflexiones que son dignas de tenerse en cuenta, no sólo por nuestros amigos, los americanos, sino por los restantes demócratas del mundo, para que al examinar el problema español piensen en cuál hubiera sido la reacción de sus países respectivos si se hubieran encontrado en el caso de España.

Porque como resalta más vigorosamente la injusticia cometida con nuestro pueblo, es cuando, honradamente y sin pasión, los hombres nobles de todas las latitudes se sitúan en nuestro mismo plano y sienten como suya nuestra propia tragedia.

prodigando todo el colorido del pueblo español, con sus ángeles humanos, de cuerpo de chisperos y de majas, frente a aquel Manzanares que tantas veces había visto correr, con sus aguas nítidas del Guadarrama, y que habían de ser un rumor de leyenda y de sortilegio, y, desde allí, arrullar eternamente el corazón de España.

HORARIO

Una nueva Edad Media en España

Lo han dicho todos los teóricos del fascismo.

En España, sin haber teóricos, lo dijeron también.

El mundo se retrotraía a una nueva Edad Media.

Y España aprendió la lección de memoria. España nació de un letargo de muchos años.

Pero esta alba luminosa se ahogó un día. Hubo sangre, mucha sangre y un río rojo nos separó a todos.

« La malherida España, de carnaval vestida nos la pusieron toda.

« Pobre, escualida, y beoda, para que no acertase con la mano la herida ».

Y vino una nueva Edad Media. Más triste que la otra, que la auténtica, la positiva.

Esta era de « carnaval vestida ».

Un carnaval trágico, sangriento.

Y salió el « tanto monta », el yugo y las flechas...

Otra edad media española.

La Edad Media española comienza en el siglo XVI.

Con los Reyes Católicos, con Cisneros, con Torquemada, con la Inquisición, con la expulsión de los judíos, de los moriscos, más tarde.

Trágico destino de la Historia de España.

Un siglo, dos siglos, tres siglos de retraso...

Ahora sucede otro tanto.

A la intolerancia de ayer, se une la de hoy.

No otra cosa ha realizado Franco y la falange.

La « reconquista » fue el derrumbamiento de la libertad de cultos, de convivencias y de pueblos y de razas, la tolerancia religiosa.

La « guerra de liberación » fué otro tanto. España ha sido exterminada.

España es el último residuo del fascismo, de esta nueva edad media que se inculcaba.

En todas partes, al iniciarse el siglo XVI, el Renacimiento y las reformas religiosas dieron un nuevo cariz a los pueblos civilizados.

De ahí comenzó el florecimiento de las naciones protestantes.

El comercio, la industria y la ciencia les elevó el nivel de vida.

España quedó sumida en la miseria medieval.

No hubo Renacimiento ni hubo Reforma en España.

Ahora sucede otro tanto.

El mundo ha sido liberado del fascismo, de la nueva edad media ; España queda encerrada en la más vieja y triste tradición.

La España oscurantista, la España negra es la que predomina en estos momentos.

España no ha encontrado la Liberación, como no encontró el racionalismo del Renacimiento, ni la Reforma religiosa, en otros tiempos.

Este es el verdadero sentido trágico de España.

Que España, con un abolengo histórico de

Una España anacrónica, es una España sin peligro.

La otra España sería la España verdadera.

La que realizaría todas las reformas.

La que colocaría España al nivel del mundo civilizado.

La del músculo, la del trabajo, la del espíritu democrático.

Pero prefieren una España inquisitorial.

En que no hay libertad de prensa, en la que existe la censura religiosa, actúan los tribunales militares, en la que existen los lapsos y judaizantes de la democracia y del liberalismo, en la que no hay enseñanza laica, y en la que todo huele a incienso y a cera bendecida.

Una España atormentada por el pecado « teologal ».

En la que se ha burlado hasta la ley divina del decálogo : « Matarás con justicia ».

Y en la España de Franco, el verbo matar ha sido un hosanna santificado por el hisopo y el anillo cardenalicio.

Los autos de fe se han repetido ahora con los piquetes de ejecución.

Los alguaciles del santo oficio, son las camisas viejas de falange.

España es un suplicio.

Una cárcel, un presidio.

Todos los días tocan a muerto.

Todos los días suenan las campanas de los « ajusticiados ».

Una nueva edad media.

Una nueva edad media peor que la de ayer.

En un mundo nuevo, una España sumida en el oscurantismo más atroz.

La España negra nunca ha sido más verdad que ahora.

Franco y la falange la personifican mejor que nunca.

Ellos han sido los sicarios y los verdugos.

Ellos la han crucificado, la han coronado de espinas y la han martirizado, atada en el yugo con las flechas falangistas.

La sangre ha corrido a borbotones.

Ahora sólo esperamos el día de la Resurrección.

El día del aleluya republicana.

Del hosanna de la democracia.

Pero el calvario ha sido lento y fatigoso.

Todos los tormentos de la pasión ibérica han caído sobre España.

Y el mundo nos mira indiferentes.

Hay voces que claman en el desierto.

Y en tanto España se desangra, se desgarró, se ensombrece.

Pero el día de la Redención se acerca.

El Calvario se convertirá en Tabor.

Las fechas y el yugo, en corona mural.

Y « a cada puerco, le llegará su San Martín ».

Y el pueblo hará justicia bajo la ley republicana, con el orden democrático.

La edad media terminará.

De las tinieblas actuales, saldrá la luz de una esperanza que redimirá España.

Y el cirio pascual de nuestro progreso iluminará los campos desolados de ESPAÑA, que no tenían razón de ser.

El colmo del cinismo

Franco asegura que es «demócrata», que ha sido neutral y que merece la gratitud de las Naciones Unidas

Sin comentarlo apenas, porque leyéndolo hay bastante, ya que por sí sólo se comenta, damos a continuación un resumen del discurso pronunciado por Franco ante « sus » Cortes, último lamento y confesión de un cínico que se siente condenado irremisiblemente.

LAS SUBLEVACIONES MILITARES Y LA MONARQUÍA CAUSAS DE LA RUINA DEL PAÍS

Empezó haciendo un resumen de la Historia de España en el último siglo, es decir, a partir de las Cortes de Cádiz, y enumeró todos los movimientos y sublevaciones « que han trastornado el país bajo la influencia del más desatado materialismo ». El resumen no puede ser más desastroso para la monarquía, a la que culpó de debilidad y de divorcio con el pueblo. Salvó solamente el periodo de la dictadura, para la que tuvo grandes elogios.

Si la monarquía fué la causante principal del estado de incuria y de abandono en que vivía España, mal se comprende el resentimiento que manifiesta por la desaparición de tal régimen que, a su juicio, debió haberse defendido a sangre y fuego, puesto que dice : « Hubo mayoría monárquica, y si la República triunfó en algunas capitales, que no en los pueblos, fué por cobardía de los gobernantes.

LA DEMOCRACIA ES SU OBSESION

Define, en tono despectivo, la democracia, destacando el poco valor de « un papelito que se deposita en una urna », para deducir que la verdadera democracia es la suya, la que representan los « procuradores » que le escuchan. Glorifica la teoría de la Fuerza contra el Derecho, justificando con ello los orígenes de su régimen. Entona luego un canto prolongado a la democracia católica, depositaria de los valores espirituales e inspiradora de su régimen, basado en las normas más estrictas de la moral cristiana.

Si uno de los principios fundamentales de esa « democracia católica » de que Franco habla es el respeto a la persona humana, a su libertad espiritual y a la satisfacción de sus necesidades materiales, mal se compagina con su teoría sobre el Estado totalitario y, por consiguiente, opulador de todo sentimiento individual.

año y abandonaron en parte el país ocho meses después de finalizada la guerra, en parte porque aún quedan algunos millares de italianos y alemanes ; los moros están todos.

Y ahora, con intención que él cree maligna, ésta que equivocadamente supone « sensacional revelación » :

Confiesa de manera expresa que se trasladó de Canarias a Marruecos, para tomar el mando de las fuerzas, a bordo de un avión particular inglés.

« SU » DEMOCRACIA Y « SU LIBERTAD »... VIGILADA

Asegura que su régimen es democrático — ¿ en qué quedamos ? —, democracia a base del Municipio (nombrado por él), de las Hermandades y de los Sindicatos verticales. Hace, de nuevo, hincapié en que son los principios de la moral cristiana los que determinan su conducta. Con arreglo a ellos, todo ciudadano tiene plena garantía de sus derechos individuales y « los tribunales están abiertos a todos »... (como las prisiones para encerrar a los que no piensan como él).

Hace un elogio de la economía falangista, tratando de demostrar, aunque sin cifras, el estado floreciente de la nación y el impulso dado a la producción española.

Dijo también que España seguirá su destino, marchando para ello por etapas, sin precipitaciones, atemperándose a lo que él cree necesidades de « su » política.

De la « suya », naturalmente, no de la emanada de la voluntad de los españoles.

POLITICA EXTERIOR

Dijo que siempre había defendido la neutralidad de España.

Confesó haber sido solicitado por Alemania innumerables veces para que España entrara en guerra y para dar paso a las tropas germánicas cuando éstas alcanzaron la frontera pirenaica. Manifestó igualmente que, en ese momento, Inglaterra le solicitó « en tono de angustia », que se mantuviese neutral, ya que lo contrario hubiese supuesto un gran desastre para la Gran Bretaña, Gracias a

Hablando de la situación de España en el terreno internacional, la comparó a la del hombre que va andando y le empujan; enseguida se detiene y siente el deseo de retroceder. Añade que ellos no están dispuestos a dejarse empujar.

(A dejarse solamente empujar, no). Se defiende contra el calificativo de criminal de guerra, alegando que mal puede serlo quien ha permanecido neutral en la contienda europea.

« Neutral » quien declaró ser « no-beligerante » ? ¿ quien envió a Rusia la División Azul, cuyo primer jefe fué reiteradamente premiado por el « caudillo » y ha sido Jefe de su Cuarto Militar y en la actualidad Capitán General de Madrid y hasta presidente de los Consejos de Guerra que se celebran para juzgar a los elementos antifascistas — como ha sucedido en el proceso de Alcalá de Henares — para mayor prueba de la « imparcialidad » de Franco ? ¿ Neutral Franco, que firmó con Hitler en 1943 una alianza militar, por la que se comprometía a oponerse con las armas a toda acción aliada y en la que fijaba que su entrada « oficial » en la guerra sería determinada en tiempo oportuno, para lo cual Hitler le enviaría toda clase de armamento ?

LOS CONSABIDOS ATAQUES

Ataca, de una manera miserable, a Méjico ; tiene para Rusia el lenguaje de siempre y, como en todas sus soflamas, se erige en paladán del cristianismo frente al comunismo. Contra Francia, echa mano de los tópicos conocidos. Aquí funcionan escuelas de terroristas, y se traizan los planes más tremebundos.

Manifiesta que posee pruebas para demostrar que Francia tenía en sus planes la reivindicación del Marruecos español y de determinadas islas del Mediterráneo. En los momentos en que Francia estuvo ocupada, pudo tomar revancha y no hizo sino mantener relaciones amistosas con el gobierno de entonces. Uno de los hechos que cita como demostración de la conducta agresiva de Francia, es el cierre súbito de la frontera.

(Nada dice, claro está, de que uno de los postulados de Falange era la reconstrucción del Imperio, que comprendía la anexión del Marruecos francés, Orán y del Rosellón, etc.). Tampoco alude a

EL DEDO EN LA LLAGA

¿Y AHORA, QUE?

El periodista no tiene nada que opinar ni comentar sobre la política interior de Francia. Aquí su condición es la de un estricto espectador silencioso. Pero en lo que esta política influye sobre la situación española, sí ; en esto él pone toda su atención activa, y pasa al análisis y así ejercita un derecho legítimo y cumple, a la vez, con su deber de español.

El pueblo francés ha rechazado la Constitución que fué elaborada y sometida a su juicio por la Asamblea Nacional Constituyente. ¿ Qué piensa Inglaterra, y qué piensan los Estados Unidos sobre lo que acaba de suceder en Francia? ¿ Qué a qué viene esta pregunta ? A lo que sigue :

El general Franco y sus asesores y colaboradores forman un todo heterogéneo, escurridizo y hábil que sabe aprovecharse de las circunstancias y sacar buen partido de las dudas, la desconfianza, el miedo, la repugnancia o el odio declarado que sienten unas minorías respetables — en suma, mayoría — por el sistema comunista. El general Franco ha planteado la cuestión española así : " Yo o el comunismo ". Y la ha planteado así para el interior y para el exterior. Para los españoles el ardid supone poco o nada, porque lo que verdaderamente es España en lo político, y hasta en lo social, nadie lo sabe mejor que la gente española. Pero para las democracias occidentales, y, sobre todo, para Inglaterra, potencia dentro de cuyo círculo de conveniencias e intereses mundiales está situada nuestra Nación, y muy cerca del centro, el dilema que plantea el general Franco es asunto grave. Los dirigentes españoles de hoy argumentan así y defienden así la conveniencia, para los demás, de su presencia y permanencia en el Poder : " Ahí tienen ustedes, casi ya en la sopa de sus platos, el comunismo. El Ejército Rojo está en Berlín, está en Viena, encima de Trieste, no lejos de los Dardanelos y de Atenas, mirando a Hamburgo, a Amberes, a Suez y al Golfo pérsico. Y los servidores de Moscú están dominando a Francia, van a dominar a Francia y a situarse al norte de los Pirineos. Es por ustedes, señores ingleses, señores norteamericanos, por Gibraltar, por las Baleares, por el Marruecos español y hasta por el francés, por el Mediterráneo ; por su propia seguridad, por la democracia, que nosotros oprimimos, encarcelamos o fusilamos aquí, en España, a todo aquel que no piensa como ustedes y como nosotros. Es por

Este es el verdadero sentido trágico de España.

Que España, con un abolengo histórico de primer orden, no salga de su estancamiento.

El mundo no comprende esta honda tragedia de nuestro pueblo.

Al mundo le es indiferente. Parece que les duela que sea lo que debe ser.

una esperanza que redimirá España.

Y el cirio pascual de nuestro progreso iluminará los campos desolados de ESPAÑA, que no tenían razón de ser.

España habrá encontrado el camino de Damasco.

Y la conciencia será libre.

Y la libertad no será una blasfemia.

ARIEL

ESCUCHA, ISRAEL...

« El quinto, matarás con justicia »

No es broma, no.

Cuando nuestros lectores vean así formulado uno de los mandamientos del Decálogo que figuran en el libro del Exodo — el quinto según la catalogación del « Catecismo de la doctrina cristiana para uso de las escuelas » — creerán sin duda que se trata de una invención de nuestra fantasía para criticar a los fariseos al servicio de Franco. Pero no. Podemos asegurarles que nuestro pobre ingenio se queda tamaño al lado de la realidad, de la triste realidad franquista, y que ni por un momento se nos ha pasado por las mientes enmendarle la plana al Padre Eterno.

Menos respetuosos « los del lado de allá » no han vacilado en hacerlo. Como no podían conciliar los continuados crímenes que cometían y siguen cometiendo con el precepto taxativo de la Ley de Dios que dice « No matarás », han determinado que lo mejor era substituirlo, y así lo han hecho, colocando en su lugar este otro, que figura en el Catecismo que enseñan a los niños españoles en la Iglesia y en las escuelas :

« EL QUINTO, MATARAS CON JUSTICIA »

Y así está, y así figura en miles y miles de ejemplares de copiosas ediciones del viejo Asteté y del clásico Ripalda, donde las infelices criaturas educadas en nuestro país aprenden, al lado de las Obras de Misericordia y del Padre Nuestro, ese precepto terminante de que hay que matar, « matar con justicia ».

EN FAVOR DE UNA PERSEGUIDA POR FRANCO

En los medios diplomáticos se hacen gestiones en favor de doña Enriqueta Otero Blanco, Licenciada en Filosofía y Letras e Inspectora Escolar en Madrid, que fué apresada por la policía franquista el 14 de febrero último y conducida a la prisión de La Coruña. Pendiente de vista, para una fecha próxima, la causa en la que el Fiscal pedirá según noticias recibidas, la pena de muerte,

por hallarse acusada de organizar grupos de resistencia en el territorio nacional, hasta el momento de su detención.

Por la suerte de esta valiente luchadora por la causa de la libertad española se preocupan todos los grupos antifascistas en el exilio y es de esperar que la intervención de los elementos diplomáticos extranjeros salvará la vida de tan heroica mujer.

¡ Matar con justicia ! Ya sabemos lo que esto significa a tenor de la mentalidad falangista. Matar al malo, es decir, al heterodoxo, al protestante, al masón, al republicano, al comunista, al liberal, al demócrata, a todo el que no piensa como ellos. Hacerlo, a su juicio, es no sólo lícito sino plausible, y como a ello se opone la Ley de Dios y la doctrina de Cristo, no hay sino modificar audazmente la una — matarás con justicia — y desoir las palabras de amor y de perdón de aquel pobre judío de Nazareth que ya habría pasado de moda — piensan ellos — si los jesuitas no lo hubiesen puesto al día falsificándolo también y dándonos un Jesús convencional para uso de la buena sociedad y salvaguardia de los poderosos.

« El quinto, matarás con justicia ». Vuestra justicia bien la conocemos... ¡ Que Jehovah os alcance con su ira por haber osado alterar y desnaturalizar su Santa Palabra, y que Aquel que nos mandó « Amaos los unos a los otros » os diga un día inapelablemente cuando, a pretexto de haber cumplido unas fórmulas rituales, pretendáis entrar en su Reino :

— ¡ No os conozco, hombres de iniquidad y de fraude, que habéis modificado los mandatos divinos ; sepulcros blanqueados, aparentes por fuera, y por dentro llenos de podredumbre ! ¡ No os conozco, hipócritas, que afirmáis a Dios con los labios y lo negáis en vuestros corazones. ¡ No os conozco !..

UN CREYENTE.

satisfacción de sus necesidades materiales, mal se compagina con su teoría sobre el Estado totalitario y, por consiguiente, anulador de todo sentimiento individualista.

Para mayor escarnio, cita la Encíclica « Rerum Novarum » de León XIII — única alusión de tipo doctrinal de todo su discurso — él, que a pesar de las afirmaciones de su propaganda mentirosa, persigue a los trabajadores que abominan de su régimen y tolera para todos los jornales de hambre, explotando además inicua mente a los que están presos y sometidos a esa vergonzosa tutela del « Patronato de redención de penas por el trabajo », que « administra » el salario del penado ingresándolo casi íntegramente en las cajas de las organizaciones falangistas. Táctica jesuítica pura, que ya está declinando.

LA INTERVENCION EXTRANJERA

Se pierde en el manoseado tema de la ayuda extranjera, tratando de demostrar que eran los « rojos » y no ellos quienes la recibieron de los francmasones y del comunismo. Glorifica a los católicos irlandeses entre los que vinieron voluntariamente a integrar su tercio extranjero, que hizo licenciar para demostrar al mundo que la Cruzada se bastaba por sí sola.

Por eso los italianos, los alemanes y los moros llegaron hasta Gerona, límite con Francia, en Febrero de 1939 y entraron en Valencia y en Almería y en Murcia y en Madrid, en Marzo del mismo

Motin ante el pretorio

LA REPUBLICA Y BARRABAS

Más arriba hemos comentado ya el discurso de Franco en diversos aspectos. Ahora queremos únicamente sacar las consecuencias lógicas de su párrafo final, que no tiene desperdicio.

Ese párrafo, de una patente irreverencia, dice que ocurre con el problema de España — se refiere al clamor popular pidiendo que se vaya — lo que con la pasión del Señor : que en los últimos momentos el pueblo condena a Cristo y pide que Barrabás sea salvado.

Nos parece una osadía que Franco se compare con el Redentor y creemos que los espíritus verdaderamente piadosos — que alguno queda — se habrán escandalizado ante el sacrílego símil. A nosotros nos basta anotar el reconocimiento por el propio « caudillo » de que la voz del pueblo le condena. Ese reconocimiento no puede ser más explícito, puesto que él se coloca en el papel del Salvador.

¿ Qué pedía el pueblo a Poncio Pilato, ante el Pretorio ?

— ¡ Crucificalo ! ¡ Crucificalo !

... que se mantuviese neutral, ya que lo contrario hubiese supuesto un gran desastre para la Gran Bretaña, Gracias a esta neutralidad de España, los aliados pudieron desembarcar en Africa. Por tanto, sólo motivos de gratitud debieran tener para él. (Gracias, muchas gracias, en nombre de Mister Churchill).

Trató de impedir la entrada en guerra de Italia y añade que cuando Alemania cometió el error de atravesar el pasillo de Dantzig, ellos quisieron salvar a la católica Polonia. Por eso les extraña que, siendo ellos los primeros que se ocuparon de este país, quiera él ahora apuñalar al régimen de Franco. Quisieron, pues, evitar la guerra, pero sus palabras no fueron escuchadas. (Ah !)

Todos los regímenes tienen cosas malas y buenas, y se moteja a España porque ha coincidido con las cosas buenas que había en Alemania. Esto no quiere decir que aprobara los campos de Mauthausen y otros. (No los aprobó porque Hitler no le preguntó su opinión sobre ellos. Lo que hizo fué copiarlos y emplear los mismos métodos).

Dice que en el extranjero no se está de acuerdo con la política que se sigue en España, porque, naturalmente, ellos hacen « su » política, la que conviene al interés de España. España es un pueblo fuerte, que ha sido siempre dueño de sus destinos, y no se va a dejar ahora, como en ningún momento de su historia, dominar ni dirigir, porque nuestra marcha no convenga a los demás.

trucción del « Imperio », que comprendía la anexión del Marruecos francés, Orán y del Rosellón, etc.). Tampoco alude a la invasión de Tánger por orden del « Führer » que abrió una vía magnífica al espiñaje germánico, con la reapertura del Consulado alemán en el que estaba izada, día y noche, la cruz gamada).

SUS QUEJAS A LA O. N. U.

Se lamenta de la información abierta por este organismo y del procedimiento empleado para conocer la situación de España, que consiste en preguntar a todas las naciones, menos a la interesada, España, que es sin embargo quien mejores precisiones podría dar. (Sobre todo por la imparcialidad que caracteriza a su régimen y por la sinceridad).

Ahora bien, mientras se mantenga la unidad en el interior y ésta tenga sólidos cimientos, nada tienen que temer los que le siguen. Caminando, en su obra, no pueden construir el tejado sin haber levantado el edificio, y su base son las innumerables leyes promulgadas hace nueve años (no las enumera) sirviendo de remate u ornamentación la labor que se espera de los nuevos « Procuradores ».

Termina su discurso diciendo : Ocorre aquí como en la Pasión, que en los últimos momentos el pueblo condena al Cristo y pide que Barrabás sea salvado, frase irreverente que en otro lugar de este número tiene adecuado comentario

UN MEDIO DE COMUNICACION CON LOS FAMILIARES DE ESPAÑA

El Ministerio de Emigración del Gobierno de la República Española pone en conocimiento de los españoles residentes en Francia y Africa del Norte lo siguiente :

Previo el pago de los gastos correspondientes, pueden enviar y solicitar de sus familias residentes en España noticias ESTRICTAMENTE FAMILIARES a través de la entidad MESSAGE FAMILIAL. Los mensajes, con indicación bien precisa de las direcciones del destinatario y del remitente, deben dirigirse a : M. le Président du MES-

Comunicado

Los funcionarios del Cuerpo de Seguridad, Cuerpos Civil y Uniformado, a instancia del ex-Subdelegado, don Andrés Párraga Monge, celebraron una reunión el 5 de mayo en el café Amis Réunis, en la que tomaron los acuerdos siguientes :

1. — No aceptar ninguna disposición ni ordenanza que no proceda del Ministerio de la Gobernación.
2. — Ratificar la adhesión incondicional a la República Española y a su Gobierno en el exilio.
3. — No acatar ninguna Sociedad ni organización que no sea autorizada por el Ministerio de la Gobernación.

Nantes, 5 de mayo de 1946.

Por la ex-Subdelegación Departamental,
El ex-Subdelegado El ex-Secretario
Andrés Párraga. Morcillos.

... en España, a todo aquel que no piensa como ustedes y como nosotros. Es por esto que movilizamos nuestras fuerzas armadas, y las colocamos al sur de los Pirineos. Stalin tiene ya el dedo gordo del pie derecho en lo más alto de los 3.404 metros del Pico Maldito. Y nosotros estamos aquí, impávidos, heroicos y leales, y somos los campeones de la libertad, los príncipes del orden, los cruzados de la civilización cristiana, los últimos defensores de Europa ».

El juego siniestro ha sido contemplado por unos, aceptado por otros, y hasta seguido y alentado por algunos. A nosotros no se nos escapa, no puede escapársenos, toda la cautela, toda la precaución, reserva, astucia y sutileza que se ven obligados a emplear en su política exterior los que, en definitiva, querámoslo o no, son los vecinos materiales de España, y queriéndolo y sintiéndolo, los espirituales de los españoles. Porque frente a ellos se esgrimen las mismas o parecidas armas. Pero, ¿ ahora, qué ? Francia vuelve a la busca de aquello que no supo, o que no se le dejó nunca, encontrar a España : Su centro, su equilibrio, lo estable de los cuerpos que son solicitados por fuerzas iguales. El comunismo, esa cosa sanguinolenta y atroz que agita el general Franco, ya no está en los Pirineos, ni en Toulouse, ni en París, ni en Lille. El monstruo se aleja y retrocede hacia su cubil. ¿ Qué va a decir ahora el general Franco ? Y, sobre todo, ustedes, ¿ qué dicen ustedes, señores ingleses, señores norteamericanos ? Que, en verdad, suya es toda la palabra.

No obstante, nosotros, los españoles, que también contamos, decimos que ya es hora se acabe con una situación falsa, artificial y brutal, que no tiene nada de verdad, de honradez, ni de moralidad ni humanidad, y que no beneficia a nadie fuera de un puñado de españoles — ¿ españoles ? — y otros, que no son precisamente comunistas, es cierto, pero tampoco demócratas. Nosotros, los españoles que somos antes que nada y por encima de todo españoles, rogamus se nos ayude lealmente, limpiamente, a volver a ser españoles ; que se nos facilite el camino que nos lleve a nuestra concordia, conformidad y unión nacionales. Y pedimos el camino nuestro, el de nuestra idiosincrasia, el siempre ancho y generoso de nuestro carácter que abona nuestra Historia.

Nuestro aislamiento en España y alejamiento fuera de España ; nuestras penas y angustias, nuestros muertos, no queremos que se nos alcen indefinidamente los unos contra los otros. Todos fundidos en el dolor infinito de la patria, los exponemos al mundo y pedimos paz.

MARIO DE LA VINA

LERIA

Excelencia de la política

Truena el vulgo contra la política y contra los políticos... « Esos hombres que después de acometerse desde sus periódicos o de cambiar crudas lindezas públicamente, de escaño a escaño, cuando les creemos enemigos irreconciliables, les vemos poco después, en lo privado, departir con amable cortesía ante una taza de café... »

Y en esto, que no siempre es verdad — no lo es, por ejemplo, cuando la lucha política retrograda por atavismo y se hace guerra civil — es precisamente en donde estriba la excelencia de la política, que es no sólo el arte de gobernar a los pueblos, sino el combate incruento entre los hombres civilizados.

QUE EL ADVERSARIO NO SEA ENEMIGO

No es normal la situación de un país donde los adversarios políticos no puedan ser amigos en lo particular. Feliz el pueblo en que la rivalidad pública de dos hombres puede conciliarse con su estimación y su amistad privadas! Quien censura esto, es que querría acaso que la política fuese una lucha de canibales y que las polémicas parlamentarias terminasen en encuentros de boxeo? Todo el progreso humano puede medirse en la diferencia que hay entre una pugna de hombres primitivos armados de maza rústica o hacha de sílex, a ver quien logra machacar o hender al otro el cráneo, y este animado duelo de ideas y palabras, que es la política y que permite a los contrincantes, normalmente, ser amigos y compartir el pan y la sal. Y cuando esto no puede ser, la política es ya guerra civil, declarada — como en nuestro caso — o en germen.

POLITICOS Y TECNICOS

« Y luego, sabe usted, estos políticos que entienden de todo, y un mismo hombre pasa de Marina a Obras Públicas, de Estado a Agricultura, sin ser marino ni ingeniero, diplomático ni agricultor... ¿Qué le parece a usted? »

— A mí, muy bien. A mí me parece que lo que tiene que ser un político es eso: político. Es decir, hombre de visión clara, que sin entender de todo pueda comprenderlo todo, con los necesarios asesoramientos y, sin deformación profesional ni prejuicio técnico, disponer lo mejor para su pueblo, que en calidad de varón público él, mejor que nadie, conoce y ausculta. Por el otro camino, por el que usted señala, iríamos gradualmente a los gobiernos de técnicos, a los consejos de peritos, a las asambleas corporativas y, poco a poco, al fas-

cismo, sí, amigo mío, al fascismo con marbete o sin marbete.

— Sin embargo... Convendrá usted en que no estorba que un político sea técnico de su departamento.

— Yo no diré que estorba. Pero la guerra del 14 la ganó un médico, Clemenceau, que decía en una de sus « boutades » que « las guerras son una cosa muy seria para dejarlas en manos de militares ». El mejor proyecto de escuadra que tuvimos en España lo hizo otro médico: Don Amalio Gimeno. Y Briand, que era un hombre de profunda comprensión, pero no de vasta cultura, desempeñó los ministerios más distintos y siempre con acierto, porque se llamaba Briand y porque era eso: un político. Podríamos multiplicar los ejemplos.

AMPLIA COMPRESION. EL ELEGANTE Y EL SASTRE

Aquí recordamos otra « boutade » famosa del Tigre, que decía: « Poincaré es el hombre que lo sabe todo y no comprende nada; Briand es el hombre que no sabe nada y lo comprende todo ».

Esto es el político en su esencia: una amplia comprensión. El técnico, si no posee más que su técnica y carece de la comprensión política tiene otro papel: el de asesor leal. Pasa con esto lo que con un hombre elegante y con su sastre. El hombre elegante sabe cómo ha de vestirse con arreglo a su edad, estado y condición, a las exigencias de la moda y a su función social. El va al sastre, elige el paño y los forros y fija las características de su traje: más amplio o más ceñido, más corto o más largo, de esta o de aquella forma... El determina la manera de vestirse, es el artífice de su propia elegancia (los sastres no suelen ser elegantes), y después el maestro sastre corta, ajusta, cose, arregia y acomoda sin que el cliente se meta en su obra, pero con sujeción a las instrucciones que le ha dado. Pues bien, el cliente elegante es el político, y el sastre es el técnico. Y ni el cliente ha de pegar los botones ni es el sastre quien ha de elegir la tela ni la forma, aunque su consejo sea, a veces, estimable... Un gobierno de técnicos, una asamblea de peritos, un gabinete de sastres... que quiere usted!, me huelen a fascismo.

— Empero, si llevamos la teoría hasta sus últimas consecuencias, llegará usted a afirmar que para discurrir bien de una cosa lo mejor es no entender de ella.

— Psch! Le diré a usted... Mas, ya va larga esta « Leria », conque, si le parece, lo dejaremos para la próxima.

SIR SAMUEL HOARE CONTESTA A SUS CRITICOS

Terminamos hoy la publicación del interesante trabajo de Sir Samuel Hoare, iniciado en el número anterior, insertando las cartas confidenciales que se cambiaron entre Franco, Hitler y Mussolini, y otros datos y referencias de suma importancia.

LA EMPRESA DE GIBRALTAR

Franco escribió: « Estoy presto, Führer ».

Notas de una conversación entre el Führer y el ministro de Gobernación español, Serrano Suñer, celebrada en Berlín el 17 de Septiembre de 1940, en presencia del ministro de Estado del Reich.

Como preliminar, Serrano Suñer entregó un corto y espontáneo mensaje del generalísimo Franco, en el que éste expresaba al Führer su gratitud, simpatía y alta estimación, y le aseguraba su lealtad « de ayer, de hoy y para siempre ».

Con referencia al material de guerra, Serrano Suñer declaró que los detalles de los deseos de los españoles habían sido participados al Almirante Canaris, y precisó que deseaba artillería pesada a su disposición, especificando que los españoles consideraban necesarios los cañones del 38 para Gibraltar.

La empresa de Gibraltar, dijo, debía ser principalmente asunto de tomar la propia fortaleza con extraordinaria rapidez, protegiendo los Estrechos...

Dijo al Führer que si estaba dispuesto a suscribir los puntos de vista expuestos, él se los comunicaría al general Franco a su regreso.

El Führer lo prometió y manifestó que la toma de Gibraltar había sido ya estudiada exactamente por los alemanes. Así, una Comisión de oficiales de la primera línea alemana, que habían tenido parte principal en la conquista de las importantes fortificaciones francesas y belgas, tales como Fort Eben, Emael y la línea Maginot, habían ido a España para estudiar la cuestión sobre el terreno. De los informes de las impresiones de esta comisión, así como de los detalles acerca de las condiciones de Gibraltar, que ya poseían los alemanes desde hacía bastante tiempo, y de las obtenidas recientemente por el Almirante Canaris, habían llegado a la conclusión de que Gibraltar podía ser conquistado por un ataque moderno, con medios relativamente modestos. Era cuestión de los métodos que los alemanes habían ya empleado con tanto éxito en el Oeste. Gibraltar era, en definitiva, menos capaz de resistencia que las fortificaciones del Oeste.

Tan pronto como Gibraltar fuese tomado, el problema del Mediterráneo dejaría de ser un serio peligro para el Marruecos francés que no estaría en adelante am-

Franco, enemigo de las Naciones Unidas

zar el éxito de esta operación en pocos días usando un equipo moderno de tropas experimentadas. En este sentido, el equipo que me ofreció será de un gran efecto.

Por nuestra parte, hemos preparado la operación en secreto, desde hace mucho tiempo; aunque el área en la que tiene que desenvolverse no sea un buen nudo de comunicaciones.

Quiero, una vez más, querido Führer, daros las gracias por vuestra oferta y solidaridad. Respondo asegurándoos mi sincera e invariable adhesión a vuestra personalidad, al pueblo alemán, y a la causa por la cual lucháis. Espero, que en defensa de esta causa, se renovarán los antiguos lazos de camaradería entre nuestros ejércitos.

TANTO GUSTO EN CONOCERLE... AL UNISONO CON EL EJE

Notas de la conversación entre el Führer y el Caudillo en Hendaya el 23 de Octubre de 1940.

Al principio, el Caudillo expresó su satisfacción porque se le ofrecía el momento de hacer el conocimiento personal con el Führer y de darle las gracias de España por todo lo que los alemanes habían hecho por su país, manifestándole que España había sido siempre aliada espiritual del pueblo alemán, sin ninguna reserva y con completa lealtad. En el mismo sentido, España se había siempre sentido al unísono con el Eje. En la guerra civil los soldados de las tres naciones habían luchado juntos y una profunda unidad se había producido entre ellos. Asimismo España deseaba en lo futuro aliarse estrechamente con Alemania para que la Historia futura registrase solamente lazos de unidad y ninguna separación.

También en la presente guerra España luchará al lado de Alemania...

EL SUMINISTRO A LOS BARCOS ALEMANES

MEMORANDUM DEL MINISTERIO DE ESTADO ALEMAN

Berlín, 31 de Octubre de 1940. Reportero: Canciller de la Delegación Kramar.

El comandante de la Marina de guerra informa que existe la necesidad, en conexión con las operaciones navales, en el golfo de Vizcaya, de que sean suministrados de combustible los destroyers alemanes en las bahías de las costas. Para ello, los barcos cisternas alemanes serían enviados allí para que su carga tenga lugar por la noche a fin de poder así garantizar el secreto. El Comandante de guerra naval señala, en conexión con esto, el hecho de que el Gobierno español ha mostrado siempre una solicitud similar al suministrar los boats alemanes.

Sin embargo, Caudillo, la guerra está ganada, a pesar de que el efímero éxito británico les haga creer a éstos que pueden conseguir algo más que éxitos de periferia; pero independiente de esto, queda el hecho de que el poderío de Inglaterra se haya roto en Europa y que la máquina militar más grande del mundo está preparada para resolver cualquier tarea adicional que pudiera presentarse...

INGLATERRA, ¡ VOILA L'ENNEMI !

CARTA DEL GENERAL FRANCO A HITLER

El Pardo, 26 de Febrero de 1941.

Querido Führer:

Vuestra carta del 6 me proporciona el deseo de contestaros inmediatamente, ya que considero necesario hacer algunas aclaraciones y confirmarnos mi lealtad.

Considero, como vos, que el destino de la Historia nos ha unido, a mí, a vos y al Duce, de un modo indisoluble. No he necesitado nunca convencerme de esto y os lo he dicho más de una vez. Por su parte nuestra guerra civil, desde sus primeros tiempos y durante su curso es una prueba más de ello. Comparto también vuestra opinión de que el hecho de que España esté situada en ambas orillas del Estrecho, la fuerza contra su mayor enemigo, Inglaterra, que aspira a mantener el control de aquél.

Quiero disipar toda sombra de duda y declaro que estoy presto a vuestro lado y decidida y completamente a vuestra disposición, unidos en el común e histórico destino, cuya deserción traería consigo mi suicidio y el de la causa que yo he defendido y representado en España. No necesito confirmarnos mi fe en el triunfo de vuestra causa y repetir que yo seré siempre un leal continuador de ella.

¡ QUE ALEMANIA GANE PRONTO !

Berlín, 15 de Diciembre de 1943. «... Yo, (el Embajador alemán en Madrid) entonces, hice mención detallada de aquellos puntos que eran especialmente objetivos. (Concesión por el Gobierno español del paso de los franceses fugitivos a través de España para el Norte de Africa: Conducta complaciente del Gobierno español en el asunto de los barcos mercantes italianos surtos en los puertos españoles: Irjustificado internamiento de varias tripulaciones alemanas de U-boat: Retirada de la División Azul: Acción contra los barcos alemanes en Vigo y en las islas Canarias... etc., etc.)

« El Jefe de Estado me escuchó muy seriamente y con calma, y entonces me contestó lo siguiente: Quería manifestar una vez más que no era cuestión de España el cambio de una política extranjera. El sabía ciertamente que la política alemana proseguía el objetivo de estrechar los lazos con España, al paso que la política de Inglaterra y América...

LA O. N. U. TRABAJA

EL SR. GIRAL HA SIDO INVITADO A ASISTIR EL DIA 23 A LA REUNION DEL CONSEJO DE SEGURIDAD

A su llegada a Washington, el presidente del Consejo de Ministros de la República, doctor Giral, ha presentado oficialmente a la Subcomisión del Consejo de Seguridad el "memorandum" del Gobierno legítimo de España probatorio de sus acusaciones contra el régimen de Franco.

Un resumen comprensivo de los extremos que abarca este "memorandum", ha sido publicado en el último número de "La Nouvelle Espagne".

La Subcomisión ha invitado al señor Giral a que acuda a la sesión que se celebrará hoy jueves, día 23, con el fin de que amplie algunos de los datos que se contienen en el "memorandum".

El nuevo delegado francés, M. Parodi ha manifestado que las concentraciones de tropas falangistas en la frontera francesa, constituyen, según él, una verdadera provocación para Francia, y que la esperanza del pueblo francés se cifra en ver, en un día próximo la República instaurada en España, pues la Historia demuestra que siempre las guerras provienen de los regímenes totalitarios.

NUEVAS ACUSACIONES RUSAS CONTRA FRANCO

En Moscú han sido publicadas unas revelaciones sensacionales relacionadas con las actividades del franquismo durante la pasada guerra. Se alude de manera especial al plan llamado "Isabella Félix", que tenía por objetivos la ocupación de Gibraltar, del Marruecos francés y de Orán. Las tropas franquistas deberían estar preparadas para combatir contra los aliados si éstos intentaban un desembarco en Portugal o en España.

La información rusa a que nos referimos afirma igualmente que Franco, en relación con los servicios del espionaje alemán en España, facilitó a los alemanes cuantos datos poseía acerca de los movimientos de barcos aliados y todo aquello que pudiera guardar relación con los planes para un desembarco anglo-americano en el continente.

COMO PROTEGE FRANCO A LOS CRIMINALES DE GUERRA

Como se sabe, numerosos alemanes, declarados criminales de guerra por las Naciones Unidas, han obtenido la nacionalidad española y adoptado nombres y apellidos españoles para escapar así a todo posible control internacional y ello, claro está, con el asentimiento y apoyo del "neutralísimo" caudillo.

Es por esto por lo que en la Cámara de los Comunes, un diputado preguntaba al Subsecretario del Foreign Office si sabía con exactitud cuál era el número de militares y técnicos alemanes que hay en España y, más concretamente, cuántos generales del Ejército nazi continúan gozando de la protección de Franco, porque como es de suponer muchos de ellos, la mayoría, habrán apelado al cómodo expediente de la naturalización.

El Subsecretario Mr. Mac Neil, respondió que se hacían las correspondientes investigaciones para obtener tales datos, misión que consideramos nosotros poco menos que imposible de llevar a cabo.

CRONICA DE MADRID

TARTUFISMO FRANQUISTA o el nuevo régimen de abastecimiento

TARTUFISMO FRANQUISTA

o el nuevo régimen de abastecimiento

El último arbitrio ideado por Franco y la camarilla militar que le sostiene en el poder para acelerar el ritmo, ya vertiginoso de suyo, con que están enriqueciéndose cínicamente a costa del hambre y la miseria del pueblo español, es el nuevo reajuste de la clasificación de las cartillas de racionamiento. El pseudo-gobierno franquista tiene el incalificable cinismo de presentar esta nueva medida administrativa como una providencia encaminada a favorecer a las que ellas llaman « clases modestas » ; Qué sarcasmo ! Sólo unas gentes tan desalmadas y sin conciencia como las que detentan el poder en España pueden llevar su tartufismo hasta el extremo inconcebible de pretender presentar como una forma de protección lo que, en realidad, no es sino un nuevo atraco a mano armada. Es algo así como si un estafador aspirase a hacerse pasar por un filántropo porque, después de haberle dejado a uno en la más completa penuria, le restituyese unos céntimos para comprar un panecillo.

Tal vez pueda parecer a algunos exagerada la afirmación que antecede. Sin embargo, no hay nada más exacto. La nueva clasificación de las cartillas de racionamiento está estudiada de tal forma, que basta una sucinta explicación de su mecanismo para que quede evidenciado que su verdadera finalidad es la de arbitrar nuevos y fecundos recursos económicos que sirvan de pasto a las insaciables fauces de los vividores del franquismo. Hecha de acuerdo con los ingresos globales de todos los miembros de la familia, sólo los desdichados ciudadanos que no tienen ni para ir subsistiendo miserablemente en esa lucha a puñetazos con el hambre, que es la vida de los trabajadores españoles, tienen derecho a una cartilla de las llamadas de « tercera ». La cosa es perfectamente lógica, porque lo fundamental de todo el sistema es hacer que el número de cartillas de tal clase quede reducido a un número insignificante.

Ahora bien, para proveerse de fondos con los que atender a estas subvenciones de que gozarán las cartillas de tercera, la administración franquista ha implantado un impuesto de veinticinco pesetas mensuales por cada cartilla de primera — prácticamente, la gran mayoría de la población, con arreglo a las nuevas normas dictadas para la clasificación de las cartillas —, a más de una subida de un veinte por ciento en todas las consumaciones de cafés, restaurantes, bares, tabernas y demás establecimientos análogos. Por consiguiente, aún después de haber conseguido ser clasificado en la tercera categoría, el ciudadano perteneciente a las « clases modestas » se ve perjudicado por esta providencia que, según se dice, va encaminada a favorecerle, desde el momento en que se le dan doce pesetas de bonificación y se le quitan quince o vein-

te por el impuesto sobre bebidas a nada que tome un café los domingos y un par de vasitos de vino en las comidas.

Es decir, que el resultado práctico de la nueva clasificación de las cartillas es el siguiente : en primer lugar, la inmensa mayoría de los ciudadanos quedan clasificados en segunda o primera categoría, lo que tiene la doble ventaja de poder presentar a España — para los ingenuos, claro está — como un país en el que el nivel de vida es tan elevado que apenas si hay ciudadanos de tercera clase, y la de disminuir el racionamiento de pan en consonancia con la nueva categoría de las cartillas ; en segundo término, se obtienen unos ingresos más que fabulosos, que pueden repartirse alegremente los especuladores del hambre colectiva de los españoles, cuya voracidad no se ve nunca satisfecha, a pesar de que llevan ya tanto tiempo devorando a dos carrillos toda la riqueza de España.

Este nuevo arbitrio es una especulación más de gran envergadura, de la que Franco y sus epígonos se prometen obtener pingües « beneficios a repartir ». Entre tanto, los obreros, cuyo salario medio es de doce pesetas diarias ; los empleados, que cobran ridículos sueldos de cuatrocientas y quinientas pesetas mensuales — y aun muchos, sueldos inferiores aún —, tienen que adquirir lo imprescindible para su sustento en el mercado negro — que en España se llama « straperlo » —, único en el que pueden proveerse, porque con las cartillas de racionamiento no les dan ni lo suficiente para mantener a un canario. Y los precios que rigen en el « straperlo » constituyen una estafa sangrienta. Un litro de aceite de « straperlo », cuesta treinta y dos pesetas ; un kilogramo de harina, catorce pesetas ; una barrita de ciento cincuenta gramos de ese producto extraño e indigesto que se fabrica en España con el nombre de pan, dos pesetas cincuenta céntimos... ; Triste situación la de los que tienen que vivir de su trabajo ! El verdadero salario de un obrero no le llega ni para comprar medio litro de aceite o un kilo de harina. Los trabajadores, desesperados y famélicos, se preguntan qué maldición bíblica habrá caído sobre ellos para verse reducidos a un estado tan miserable.

Decididamente, Franco y su gobierno se han propuesto acabar con los trabajadores españoles y van a conseguirlo. Si este estado de cosas se prolonga por mucho tiempo, lo más sano del pueblo español habrá sucumbido al hambre antes de que la vuelta a la legalidad republicana pueda libertarle de su horrible cadena. Y los cómitres franquistas podrán reírse alegremente de la broma, mientras haya ingenuos que se dejen engañar por su tartufismo.

CORRESPONSAL.

capaz de resistencia que las fortificaciones del Oeste.

Tan pronto como Gibraltar fuese tomado, el problema del Mediterráneo dejaría de ser un serio peligro para el Marruecos francés, que no estaría, en adelante, amenazado...

Serrano Suñer hizo la observación de que, habiendo ganado los alemanes la guerra, reclamarían la dirección en el Nuevo Orden. Sin embargo, la defensa del área Europa-Africa debía caer dentro del cuadro de la alianza militar de las tres potencias con una sabia política...

CARTA TE ESCRIBO...

CARTA DEL GENERALISIMO FRANCO A HITLER, JEFE DE ESTADO GENERALISIMO DE LAS FUERZAS MILITARES NACIONALES

Septiembre 22, 1940. Estoy de acuerdo con Vos en que al arrojar a los ingleses del Mediterráneo mejorarán las condiciones de nuestros transportes, aunque es evidente que no todas las provisiones que España necesita quedarán con esto resueltas, pues hay muchos productos y primeras materias que faltan en España y que no se encuentran en esas bases mediterráneas.

Asimismo soy de opinión de que el primer acto de nuestro ataque debe consistir en la ocupación de Gibraltar. En este sentido, nuestra política militar en los Estrechos, desde 1936, ha sido dirigida a anticiparse a las intenciones inglesas de expansión y protección de sus bases.

Convengo con vos en que es posible alcan-

zizar el secreto. La guerra naval señala, en conexión con esto, el hecho de que el Gobierno español ha mostrado siempre una solicitud similar al suministrar los boats alemanes.

Telegrama del Embajador en Madrid al Ministerio de Estado en Berlín.

Madrid, 5 de Diciembre de 1940.

En contestación a la propuesta hecha por el Embajador dando instrucciones al Ministro de Estado, ha informado ahora que el Gobierno Español ha acordado el establecimiento de los barcos cisternas alemanes en la entrada de las bahías de las costas españolas para el suministro de combustible a los destroyers alemanes.

Se le advierte seriamente al Ministerio de Estado para que se observen las mayores precauciones al llevar a cabo estas medidas.

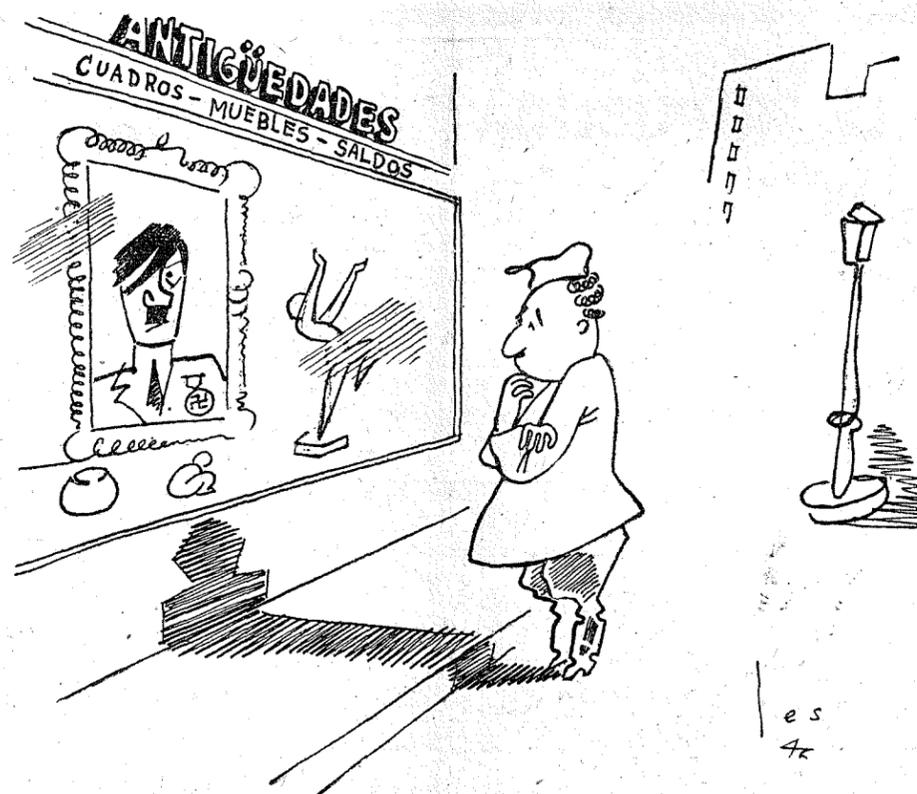
TRES ERAN, TRES...
LA GUERRA ESTA GANADA

o « ¡ qué te crees tú eso ! »

CARTA DE HITLER A FRANCO

6 de Febrero de 1941. ... Creo con vos que nosotros tres, vos, el Duce y yo, estamos mutuamente ligados por la compulsión más rigurosa que la Historia haya nunca conocido, y que así, en el análisis histórico, debemos obedecer al supremo mandato cuya realización, en estos tiempos difíciles consiste tanto en la sabia precaución como en el animoso esfuerzo para poder salvar las naciones ...

AMNESIA



— ¿ Dónde he visto yo este tipo ? ...

una vez mas que no era cuestión de la propia el cambio de una política extranjera. El sabía ciertamente que la política alemana proseguía el objetivo de estrechar los lazos con España, al paso que la política de Inglaterra y América se encaminaba tradicionalmente a debilitarlos.

Por lo demás, él sabía de una manera cierta y era completamente evidente el hecho de que sólo la victoria alemana haría posible la continuación de la existencia del régimen de Franco. Por el contrario, la victoria de los anglo-sajones, a despecho de todas las declaraciones pacifistas que él pudiera hacer por aquel tiempo del lado de los Ingleses y Americanos, traería consigo su aniquilamiento. El, además, deseaba con todo su corazón la victoria de Alemania, y sólo tenía un deseo, que esta victoria se consiguiese en el tiempo más corto posible.

En la cuestión de las tripulaciones Alemanas de los U-boats, el Caudillo expresó su opinión de que en este punto los ingleses habían sido duros en extremo insistiendo en que estas tripulaciones fuesen internadas. La situación según la Ley internacional — contraria a las aseveraciones Alemanas — no lo había declarado totalmente y el Gobierno español había, por ello, considerado más prudente por entonces el internamiento.

« El podía asegurarme, sin embargo, que las tripulaciones serían puestas en libertad gradualmente, como ya había ocurrido en ocasiones anteriores, y además el oficial más importante, Subteniente Comandante, Brandi, condecorado con las « Hojas de Roble », había sido inmediatamente llevado fuera de España con el consentimiento del Gobierno Español...

« El Jefe de Estado concluyó su conversación de una forma muy cordial expresando de nuevo su esperanza en la victoria de Alemania y su amistad, muy calurosamente me rogó transmitiera al Führer su agradecimiento por su ayuda.

PALABRAS FINALES

Un detallado estudio de los documentos de donde están tomados estos extractos — termina diciendo Sir Samuel Hoare — demuestra claramente que Franco estaba, durante el período de mi misión, dispuesto a entrar en la guerra al lado del Eje.

El y su Gobierno Falangista nunca recataron su hostilidad hacia los Aliados, y cuando los éxitos de éstos progresaron se vieron forzados a restringir y a no exteriorizar sus sentimientos agresivos. A pesar de todo, a fines del 1943, se le dijo al Embajador Alemán que estaba por completo al lado de Hitler y del Eje.

Los documentos constituyen, de hecho, « una pieza justificativa » para las repetidas protestas que hice en Madrid ; para mi informe de que el Gobierno Británico no podía nunca estar en buenas relaciones con Franco ; y para la carta de Mr. Winston Churchill en la que exponía la afirmación de Franco de que había observado estricta neutralidad durante la guerra.

El Subsecretario Mr. Mac Neil, respondió que se hacían las correspondientes investigaciones para obtener tales datos, misión que consideramos nosotros poco menos que imposible de llevar a cabo.

UNA PROTESTA DE INGLATERRA

Londres. ... El Embajador de Inglaterra en Madrid ha protestado cerca del Gobierno de Franco contra la lentitud que sistemáticamente se emplea para proceder a la expulsión de los nazis refugiados y que han sido declarados criminales de guerra por las Naciones Aliadas. Como se sabe hay 2.500, pero hasta el presente las autoridades franquistas no han expulsado más que a un centenar de agentes alemanes.

Del lado británico se procura emplear siempre la palabra repatriación y no extradición porque ésta no puede aplicarse en derecho internacional más que a los criminales de derecho común.

LA BURLA DEL SUFRAGIO

« El providencial y ungido Franco, como le gritaba el barbián del Estado nacional-fascista Giménez Caballero, ha ordenado que se celebren elecciones municipales en España.

Nosotros, después de leer el Decreto del 29 de Septiembre, hemos sacado la conclusión de que con él solamente se pretende trastocar el calendario. ; Revolucionarios que son ! Además de proceder a airear unos conejales de saldo, sin más representación que la exigía del falangismo, designa que el Carnaval luzca sus mascaradas no en Febrero como tenía por costumbre, sino durante el mes de Marzo, fecha en que la primavera inició su florecimiento.

Si ; nos anuncia con suficiente antelación tan ridícula y estafalaria como aquella que nos ofreció de las elecciones sindicales. Ni los trabajadores votaron ni siquiera se conoce a los elegidos.

Desde luego, es más fácil convocar futuras elecciones, que el conseguir que gocemos los españoles de un poco de fluido eléctrico, por ejemplo. O se nos aumente la ración de pan, sencillamente. O encontrar un súbdito de este paradisiaco régimen franquista con un real de sobra en el bolsillo.

Y si es de libertad de expresión, de prensa, de religión, de asociación, de crítica... ni mencionarla siquiera. »

Los patriotas Sebastián Zapirain y Santiago García, condenados a veinte y diez y ocho años de prisión

Debido a la presión diplomática, los Tribunales militares de Franco en Alcalá de Henares han condenado a Sebastián Zapirain y Santiago Álvarez, detenidos el otoño pasado, a veinte y diez y ocho años de prisión, respectivamente.

Los debates del proceso sólo han durado tres horas y cuarenta minutos, con los procedimientos de un juicio sumarisimo.

La « justicia » franquista no sabe emplear más que estos métodos.

S. P. I., 4, Rue Saulnier — PARIS (9°)